*Contemnunt nouitatem meam, ego illorum ignauiam ; mihi fortuna, illis probra obiectantur. Quamquam ego naturam unam et communem omnium existimo, sed fortissimum quemque generosissimum. Ac si iam ex patribus Albini aut Bestiae quaeri posset, mene an illos ex se gigni maluerint, quid responsuros creditis nisi sese liberos quam optimos uoluisse ? quod si iure me despiciunt, faciant item maioribus suis, quibus, uti mihi, ex uirtute nobilitas coepit. Inuident honori meo : ergo inuideant labori, innocentiae, periculis etiam meis, quoniam per haec illum cepi. Verum homines corrupti superbia ita aetatem agunt, quasi uestros honores contemnant ; ita hos petunt, quasi honeste uixerint. Ne illi falsi sunt, qui diuersissimas res pariter expectant, ignauiae uoluptatem et praemia uirtutis. Atque etiam, cum apud uos aut in senatu uerba faciunt, pleraque oratione maiores suos extollunt : eorum fortia facta memorando clariores sese putant. Quod contra est. Nam quanto uita illorum praeclarior, tanto horum socordia flagitiosior. Et profecto ita se res habet: maiorum gloria posteris quasi lumen est, neque bona neque mala eorum in occulto patitur. Huiusce rei ego inopiam fateor, Quirites, uerum, id quod multo praeclarius est, meamet facta mihi dicere licet.*

Huiusce rei ego inopiam fateor, Quirites, uerum, id quod multo praeclarius est, meamet facta mihi dicere licet. Nunc uidete, quam iniqui sint. Quod ex aliena uirtute sibi arrogant, id mihi ex mea non concedunt, scilicet quia imagines non habeo et quia mihi noua nobilitas est, quam certe peperisse melius est quam acceptam corrupisse.

Equidem ego non ignoro, si iam mihi respondere uelint, abunde illis facundam et compositam orationem fore. Sed in maximo uestro beneficio cum omnibus locis me uosque maledictis lacerent, non placuit reticere, ne quis modestiam in conscientiam duceret. Nam me quidem ex animi mei sententia nulla oratio laedere potest : quippe uera necesse est bene praedicent, falsa uita moresque mei superant. Sed quoniam uestra consilia accusantur, qui mihi summum honorem et maximum negotium imposuistis, etiam atque etiam reputate, num eorum paenitendum sit. Non possum fidei causa imagines neque

triumphos aut consulatus maiorum meorum ostentare, at, si res postulet, hastas, uexillum, phaleras, alia militaria dona, praeterea cicatrices aduerso corpore. Hae sunt meae imagines, haec nobilitas, non hereditate relicta, ut illa illis, sed quae ego meis plurimis laboribus et periculis quaesiui.

*Non sunt composita uerba mea : parui id facio. Ipsa se uirtus satis ostendit ; illis artificio opus est, ut turpia facta oratione tegant. Neque litteras Graecas didici : parum placebat eas discere, quippe quae ad uirtutem doctoribus nihil profuerant. At illa multo optima rei publicae doctus sum : hostem ferire, praesidia agitare, nihil metuere nisi turpem famam, hiemem et aestatem iuxta pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam et laborem tolerare. His ego praeceptis milites hortabor, neque illos arte colam, me opulenter, neque gloriam meam, laborem illorum faciam. Hoc est utile, hoc ciuile imperium.*

**Traduction du début et de la fin de l’extrait**:

Ils méprisent ma basse origine, je méprise leur lâcheté ; on m'objecte, à moi, un accident du hasard, d eux leur malhonnêteté. Sans doute, la nature est une, elle est la même pour tous ; mais le plus brave est le mieux né. Et si l'on pouvait demander aux ancêtres d'Albinus ou de Bestia qui, d'eux ou de moi, ils préféreraient avoir pour descendants, quelle serait, à votre avis, leur réponse ? ils voudraient avoir pour fils le plus honnête, S'ils ont raison de me dédaigner, qu'ils dédaignent aussi leurs ancêtres, devenus, comme moi, nobles par leur courage ! Ils m'envient l'honneur que vous m'avez fait ; qu'ils envient donc ma peine, ma probité, les dangers que j'ai courus, puisque c'est par ces moyens que j'ai obtenu cet honneur. Mais, pourris d'orgueil, ils vivent comme s'ils méprisaient les dignités que vous conférez, et, en même temps, ils les briguent, comme si leur conduite était honorable. Certes, leur erreur est grande à vouloir obtenir deux résultats incompatibles, les plaisirs de la paresse et les récompenses de la vertu. Leurs discours, devant nous ou devant le Sénat, sont pleins des éloges de leurs ancêtres ; ils pensent que le rappel de ces grandes actions ajoutera à leur propre illustration. Grave erreur : plus la vie de ceux-là a eu d'éclat, plus la lâcheté de ceux-ci est honteuse. Oui, oui, il en est ainsi : la gloire des ancêtres jette sur leurs descendants une vive lumière ; elle ne laisse dans l'ombre ni les vertus, ni les crimes. Je n'ai point d'ancêtres, je le confesse, citoyens, mais ce qui vaut mieux, je peux parler de ce que j'ai fait.

(...)

Mon langage est sans art : c'est peu de chose. Le mérite se suffit à lui-même. Ils ont, eux, besoin d'être habiles, pour voiler leurs turpitudes sous de grands mots. Je n'ai pas appris les lettres grecques ; il ne me plaisait guère de m'en instruire, du moment où je ne voyais pas ceux qui les enseignaient se perfectionner en vertu. Mais ce qui a pour l'État plus d'intérêt, cela, je le sais : frapper l'ennemi, tenir un poste militaire, craindre uniquement la mauvaise réputation, accepter également l'hiver et l'été, dormir sur la terre, supporter en même temps le dénuement et la peine. Telles sont les règles que je donnerai à mes soldats ; je ne les tiendrai pas serrés, étant moi-même bien à mon aise ; je n'édifierai pas ma gloire sur leurs fatigues. C'est ainsi qu'on commande dans l'intérêt de tous, ainsi qu'on commande à des citoyens.

|  |
| --- |
| a, prép. : + Abl. : à partir de, après un verbe passif = par abunde, adv. : en abondance ac, conj. : et, et aussi accipio, is, ere, cepi, ceptum : recevoir, apprendre (acceptus, a, um : bien accueilli, agréable) accuso, as, are : accuser acrius, adv. : plus vivement actum, i, n. : le fait, l'exploit ad, prép. : + Acc. : vers, à, près de addo, is, ere, didi, ditum : ajouter adipiscor, eris, i, adeptus sum : atteindre, obtenir administro, as, are : gouverner, administrer adsum, es, esse, adfui : être présent, assister, aider adversus, a, um : contraire (prép. + acc. = contre) adulescentia, ae, f. : l'adolescence aegerrime, adv. : avec beaucoup de peine, très mal aemulus, a, um : qui cherche à imiter, émule, rival (aemulus, i, m. : l'émule, le rival) aequus, a, um : égal, équitable (aequum est : il convient) (ex aequo : à égalité) aerarium, ii, n. : le trésor public aestas, tatis, f. : l'été aestimo, as, are : estimer, juger aetas, atis, f. : 1. le temps de la vie, la vie 2. l'âge 3. la jeunesse 4. te temps, l'époque (in aetatem : pendant longtemps) aeternus, a, um : éternel affinis, e : 1. limitrophe, voisin 2. mêlé à qqch. 3. allié, parent agito, as, are : mettre en mouvement, s'occuper de agmen, inis, n. : l'armée en marche, la colonne de marche ago, is, ere, egi, actum : 1. mettre en mouvement, pousser 2. faire, traiter, agir aio, is, - : affirmer Albinus, i, m. : Albinus alienus, a, um : 1. d'autrui, étranger 2. éloigné, déplacé, désavantageux aliqui, qua, quod : quelque alius, a, ud : autre, un autre ambitio, onis, f. : 1. les tournées électorales 2. l'ambition 3. la pompe, le faste amo, as, are : aimer, être amoureux an, conj. : est-ce que, si (int. ind.), ou (int. double) animus, i, m. : le coeur, la sympathie, le courage, l'esprit annitor, eris, i, nixus (nisus) sum : 1. s'appuyer sur 2. s'efforcer de, travailler à ante, prép. : +acc., devant, avant ; adv. avant apud, prép. : + Acc. : près de, chez arma, orum, n. : les armes arrogo, as, are : 1. +sibi : faire venir à soi, s'approprier, s'arroger 2. ajouter, attribuer, donner ars, artis, f. : 1. le talent, l'habileté 2. le métier, la profession 3. la connaissance technique, l'art artificium, ii, n. : l'art, le travail artistique asper, era, erum : âpre, dur at, conj. : mais atque, conj. : et, et aussi attero, is, ere, attriui, attritum : frotter contre, enlever par frottement, user, écraser avaritia, ae, f. : la cupidité, l'avarice audio, is, ire, ivi, itum : 1. entendre (dire) 2. écouter 3. apprendre 4. bene, male audire : avoir bonne, mauvaise réputation aut, conj. : ou, ou bien bellum, i, n. : la guerre bene, adv. : bien beneficium, ii, n. : 1. le service, le bienfait, la faveur 2. la distinction, les faveurs Bestia, ae, m. : Bestia (nom d'homme) bonus, a, um : bon (bonus, i : l'homme de bien - bona, orum : les biens) calamitas, atis, f. : le malheur capesso, is, ere , iui, itum : chercher à prendre (se - : se rendre vivement quelque part) capio, is, ere, cepi, captum : prendre carus, a, um : cher causa, ae, f. : la cause, le motif; l'affaire judiciaire, le procès; + Gén. : pour celebro, as, are : visiter en foule, pratiquer (arts), célébrer, fêter certe, adv. : certainement, sûrement ceterum, adv. : du reste cicatrix, icis, f. : la cicatrice civilis, e : civil clades, is, f. : la blessure, la perte, le dommage, le désastre militaire, la grave défaite clarior, oris : comparatif de clarus, a, um : célèbre, illustre clientela, ae, f. : la clientèle, la condition de client coepio, is, ere, coepi, coeptum : (plutôt avec rad. pf et supin) : commencer cognatus, a, um : lié (par le sang) (cognatus, i, m. : le parent) cogo, is, ere, egi, actum : 1. assembler, réunir, rassembler, 2. concentrer, condenser 3. pousser de force, forcer colo, is, ere, colui, cultum : honorer, cultiver, habiter communis, e : 1. commun 2. accessible à tous, affable comparo, as, are : 1. accoupler, apparier, comparer 2. procurer, recruter, disposer, régler compono, is, ere, posui, positum : mettre ensemble, disposer, enterrer (compositus, a, um : disposé, préparé; en bon ordre) concedo, is, ere, cessi, cessum : 1. s'en aller, se retirer 2. abandonner, concéder, admettre, renoncer à, pardonner confiteor, eris, eri, fessus sum : avouer conscientia, ae, f. : la pleine connaissance, le sentiment intime consilium, ii, n. : le projet, le plan, le conseil consuesco, is, ere, suevi, suetum : s'habituer consuetudo, dinis, f. : l'habitude consul, is, m. : le consul consulatus, us, m. : le consulat consultor, oris, m. : le conseiller, celui qui demande conseil contemno, is, ere, tempsi, temptum : mépriser contra, adv : au contraire, en face ; prép+acc : contre convenio, is, ire, veni, ventum : 1. venir ensemble, se rassembler 2. convenir, s'adapter 3. être l'objet d'un accord 4. convenit : il y a accord 5. (juridique) -in manu : venir sous la puissance d'un mari, se marier converto, is, ere, verti, versum : tourner complètement convivium, ii, n. : le repas en commun, le banquet coquus, i, m. : le cuisinier corpus, oris, n. : le corps corrumpo, is, ere, rupi, ruptum : corrompre credo, is, ere, didi, ditum : I. 1. confier en prêt 2. tenir pour vrai 3. croire II. avoir confiance, se fier cum, inv. :1. Préposition + abl. = avec 2. conjonction + ind. = quand, lorsque, comme, ainsi que 3. conjonction + subj. : alors que cura, ae, f. : le soin, le souci curo, as, are : se charger de, prendre soin de (curatus, a, um : bien soigné) de, prép. + abl. : au sujet de, du haut de, de debeo, es, ere, ui, itum : devoir decet, imp. : il convient, il est convenable que decus, oris, n. : la gloire, l'honneur dedecoro, as, are : défigurer, déformer, enlaidir; déshonorer, flétrir deditus, a, um : livré à, adonné à une passion dein, adv. : ensuite deinde, adv. : ensuite delinquo, is, ere, liqui, lictum : manquer moralement, faillir, être en faute desero, is, ere, ui, desertum : abandonner despicio, is, ere, spexi, spectum : regarder d'en haut, mépriser deus, i, m. : le dieu dico, is, ere, dixi, dictum : dire, appeler dictum, i, n. : la parole difficilis, e : difficile disco, is, ere, didici : apprendre dissimilis, e : différent, dissemblable diversissimus, a, um : superlatif de diversus, a, um : divers divitiae, arum, f. : richesses do, das, dare, dedi, datum : donner doctor, oris, m. : le maître doctus, a, um : savant domi, adv. : à la maison dominus, i, m. : le maître donum, i, n. : le présent, le cadeau dubius, a, um : douteux duco, is, ere, duxi, ductum : I. tirer 1. tirer hors de 2. attirer 3. faire rentrer 4. compter, estimer II. conduire, emmener, épouser dux, ducis, m. : le chef, le guide ea, 1. ABL. FEM. SING - NOM-ACC. N. PL. de is, ea, id (ce, cette, le, la...) 2. adv. : par cet endroit eas, 1. ACC. FEM. PL. de is, ea, is : il, elle, le, la, .... 2. 2ème PERS. SING. du SUBJ. PRES. de eo, ire : aller ego, mei : je egomet, memet, mihimet : moi, moi-même eius, Gén. Sing. de IS-EA-ID : ce, cette, son, sa, de lui, d'elle eo, 1. ABL. M-N SING de is, ea, is : le, la, les, lui... ce,..; 2. 1ère pers. sing. de l'IND PR. de eo, ire 3. adv. là, à ce point 4. par cela, à cause de cela, d'autant eo, is, ire, ivi, itum : aller eorum, G. M et N. PL. de is,ea,id = d'eux, leur, leurs eos, acc. m. pl. de is,ea,id : les, ceux-ci, ces epulae, arum, f : les aliments, la nourriture, le repas, le festin, le banquet equidem, inv. : bien sûr, évidemment ergo, conj. : donc eripio, is, ere, ere, ripui, reptum : arracher, enlever erro, as, are : se tromper et, conj. : et. adv. aussi etenim, inv. : et en effet etiam, adv. : encore, en plus, aussi, même, bien plus evenio, is, ire, veni, ventum : survenir, arriver ex, prép. : + Abl. : hors de, de exercitus, us, m. : l'armée exigo, is, ere, egi, actum : chasser, achever, réclamer existimo, as, are : estimer, juger, considérer, être d'avis exorno, as, are : équiper, pouvoir expecto, as, are : attendre extollo, is, ere, extuli, - : lever hors de, élever, exalter facio, is, ere, feci, factum : faire factiosus, a, um : intrigant, factieux factum, i, n. : le fait, l'action, le travail, l'ouvrage facundus, a, um : éloquent, disert fallo, is, ere, fefelli, falsum : tromper, tendre un piège (falsus, a, um : faux) me fallit : il ne m'échappe pas, je sais bien falsus, a, um : faux fama, ae, f. : la nouvelle, la rumeur, la réputation fateor, eris, eri, fassus sum : reconnaître, avouer faveo, es, ere, favi, fautum : être favorable à, s'intéresser à felix, icis, heureux ferio, is, ire : frapper ; - foedus : conclure un traité fero, fers, ferre, tuli, latum : porter, supporter, rapporter festino, as, are : se hâter, se dépêcher fides, ei, f. : 1. la foi, la confiance 2. le crédit 3. la loyauté 4. la promesse, la parole donnée 5. la protection (in fide : sous la protection) fio, is, fieri, factus sum : devenir flagitiosior, oris : comparatif de flagitiosus, a, um : qui a une conduite scandaleuse, honteux, déshonorant flagitium, ii, n. : l'action honteuse et scandaleuse, le scandale fore, infinitif futur de esse forent, = essent foris, adv. : au-dehors fortis, e : fort, vigoureux, courageux fortissimus, a, um : superlatif de fortis : courageux, fort fortuna, ae, f. : la fortune, la chance fretus, a, um : confiant en, fort en frustra, adv. : en vain generosissimus, a, um : superlatif de generosus, a, um : noble, de bonne race, généreux gero, is, ere, gessi, gestum : 1. porter 2. exécuter, faire gigno, is, ere, genui, genitum : engendrer, faire naître globus, i, m. : l'amas, le globe, la boule, la masse gloria, ae, f. : 1. la gloire, la réputation, le renom 2. le désir de gloire Graecus, a, um : Grec gratuitus, a, um : gratuit, désintéressé habeo, es, ere, bui, bitum : avoir (en sa possession), tenir (se habere : se trouver, être), considérer comme hasta, ae, f. : la lance, la pique, le javelot hereditas, atis, f. : l'hérédité, l'héritage, la succession hic, haec, hoc : adj. : ce, cette, ces, pronom : celui-ci, celle-ci hic, adv. : ici hiems, hiemis, m. : l'hiver histrio, onis, m. : le comédien homo, minis, m. : l'homme, l'humain honestus, a, um : honnête honos, oris, m. : l'honneur, l'hommage, la charge, la magistrature, les honoraires hortor, aris, ari : exhorter, engager à hos, ACC. M. PL de hic, haec, hoc : ceux-ci, ceux, ... hostis, is, m. : l'ennemi huiusce, = huius (génitif de hic, haec, hoc) humi, adv. : à terre iam, adv. : déjà, à l'instant ibi, adv. : là id, NOM-ACC N. SING. de is, ea, is : il, elle, le, la, .... idem, eadem, idem : le (la) même ignarus, a, um : qui ne connaît pas, ignorant, inconnu ignavia, ae, f. : l'inaction, l'apathie, la mollesse, la paresse ignoro, as, are : ignorer ille, illa, illud : adjectif : ce, cette (là), pronom : celui-là, ... imago, inis, f. : l'imitation, l'image, le portrait d'ancêtres immortalis, e : immortel imperator, oris, m. : le général, l'empereur imperitia, ae, f. : le manque de connaissance, l'inexpérience, l'ignorance imperium, ii, n. : le pouvoir (absolu) impero, as, are : commander impono, is, ere, sui, situm : placer sur, assigner, imposer in, prép. : (acc. ou abl.) dans, sur, contre incultus, a, um : non soigné, rude, négligé industrius, a, um : actif, laborieux, zélé infirmus, a, um : 1. faible, débile 2. impuissant, sans valeur iniquus, a, um : inégal; défavorable; excessif; injuste iniustissime, adv. : très injustement innocentia, ae, f. : l'innocuité; les moeurs irréprochables, l'intégrité, l'innocence innoxius, a, um : qui ne fait pas de mal, inoffensif, innocent inopia, ae, f. : la pauvreté, le manque intellego, is, ere, lexi, lectum : comprendre inter, prép. : + Acc. : parmi, entre invado, is, ere, vasi, vasum : 1. faire invasion, se jeter sur 2. assaillir, attaquer 3. saisir invideo, es, ere, vidi, visum : être jaloux, envier invidus, a, um : envieux, jaloux ipse, a, um : (moi, toi, lui,...) même is, NOM M SING de is,ea,id : ce, cette, celui-ci, il ita, adv. : ainsi, de cette manière ; ita... ut, ainsi que item, inv. : de même iubeo, es, ere, iussi, iussum : 1. inviter à, engager à 2. ordonner iucundior, oris : comparatif de iucundus, a, um : agréable Iugurtha, ae, m. : Jugurtha iure, inv. : à bon droit iuvo, as, are, iuvi, iutum : aider ; quid iuvat : à quoi bon ? iuxta, adv. : à côté ; prép. acc. : à côté de labor, oris, m. : la peine, la souffrance, le travail pénible lacero, as, are : 1. mettre en morceaux, déchirer 2. railler 3. faire mal, faire souffrir laedo, is, ere, si, sum : 1. blesser, endommager 2. outrager, offenser , nuire à laus, laudis, f. : la louange, la gloire, l'honneur lego, is, ere, legi, lectum : cueillir, choisir, lire (lectus, a, um : choisi, d'élite) liberi, orum, m. pl. : les enfants (fils et filles) libet, v. inv. : il plaît, il fait plaisir liceo, v. impers. : il est permis ; conj. + subj. : bien que littera, ae, f. : la lettre locus, i, m. : le lieu, l'endroit; la place, le rang; la situation loquor, eris, i, locutus sum : parler lumen, inis, n. : 1. la lumière 2. le flambeau, la lampe 3. le jour 4. l'éclat, le rayon 5. les yeux luxuria, ae, f. : l'abondance, la profusion, l'intempérance, l'arbitraire magis, adv. : plus magnus, a, um : grand maior, oris : comparatif de magnus. plus grand. maiores, um : les ancêtres) maledictum, i, n. : l'insulte, l'injure, l'outrage malo, mavis, malle, malui : préférer malus, a, um : mauvais, malheureux, méchant (malum, i, n. : le mal, le malheur, les mauvais traitements) maturus, a, um : 1. mûr, à point 2. prompt, actif 3. qui a atteint tout son développement maximus, a, um : superlatif de magnus, a, um : grand meamet, = mea mecum, conj.+pron. : avec moi mehercule, interj. : par Hercule ! mon dieu ! melius, adv. : mieux memet, inv. : = me memoria, ae, f. : la mémoire, le souvenir memoro, as, are : rappeler au souvenir, raconter, rapporter merces, edis, f. : le salaire, la récompense, le prix meritum, i, n. : le mérite, la conduite metuo, is, ere, ui, utum : craindre metus, us, m. : la peur, la crainte meus, mea, meum : mon miles, itis, m. : le soldat militaris, e : militaire militia, ae, f. : l'armée, le service militaire milito, as, are : faire son service militaire, être soldat mitto, is, ere, misi, missum : I. 1. envoyer 2. dédier 3. émettre 4. jeter, lancer II. laisser aller, congédier modestia, ae, f. : la modération, la mesure modicus, a, um : moyen, modéré, en quantité modérée mollities, ei, f. : 1. la souplesse, la flexibilité 2. la douceur, la sensibilité monitor, oris, m. : celui qui rappelle, qui conseille, le guide, le conseiller mos, moris, m. : sing. : la coutume ; pl. : les moeurs mulier, is, f. : la femme multo, adv. : beaucoup, de beaucoup multus, a, um : en grand nombre (surtout au pl. : nombreux) munditia, ae, f. : l'élégance, la propreté, le raffinement muto, as, are : 1. déplacer 2. changer, modifier 3. échanger nam, conj. : de fait, voyons, car natura, ae, f. : la nature ne, 1. adv. : ... quidem : pas même, ne (défense) ; 2. conj. + subj. : que (verbes de crainte et d'empêchement), pour que ne pas, de ne pas (verbes de volonté) 3. adv. d'affirmation : assurément 4. interrogatif : est-ce que, si necesse, adj. inv. : inévitable, inéluctable, nécessaire negotium, ii, n. : l'affaire, la mission nemo, neminis : personne, nul... ne, personne neque, adv. : et ne pas nihil, indéfini : rien nisi, conj. : si... ne... pas ; excepté nobilitas, atis, f. : la réputation, la noblesse nolo, non vis, nolle, nolui : ne pas vouloir, refuser non, neg. : ne...pas nos, nostrum : nous, je novitas, atis, f. : la nouveauté, la condition d’un homme qui, le premier de sa famille, arrive aux honneurs ; l'étrangeté, le caractère extraordinaire novus, a, um : nouveau nullus, a, um : aucun num, inv. : est-ce que Numidia, ae, f. : la Numidie nunc, adv. : maintenant ob, prép. : + Acc : à cause de obiecto, as, are : opposer; exposer à un danger, interposer, retarder; reprocher occultum, i, n. : la partie cachée occurso, as, are : aller à la rencontre, attaquer, fondre sur offendo, is, ere, fendi, fensum : se heurter contre, heurter, choquer, blesser, rencontrer qqn., trouver officio, is, ere, fec, fectum : 1. se mettre devant, faire obstacle, gêner 2. gêner, entraver omnis, e : tout opinio, onis, f : l'opinion, l'idée préconçue, le préjugé, l'illusion oportet, imp. : il faut ops, opis, f. : sing., le pouvoir, l'aide ; pl., les richesses optimus, a, um : très bon, le meilleur. superlatif de bonus opto, as, are : souhaiter opulenter, adv. : avec opulence, richement, somptueusement opus, operis, n. : le travail (opus est mihi = j'ai besoin) oratio, onis, f. : le langage, la parole, l'exposé, le discours os, oris, n. : le visage, la bouche, l'entrée, l'ouverture ostendo, is, ere, tendi, tentum : tendre, montrer ostento, as, are : montrer, faire étalage de paeniteo, es, ere, ui : se repentir ; me paenitet + gén ou prop. inf. je me repens de... parco, is, ere, peperci, parsum : épargner parens, entis, m. : le père ou la mère, le parent, le grand-père pario, is, ere, peperi, partum : accoucher, produire, acquérir pariter, adv. : également; comme, à la manière de, ensemble, à la fois, en même temps paro, as, are : préparer, procurer (paratus, a, um : prêt, préparé à, bien préparé, bien fourni) pars, partis, f. : la partie, le côté parum, adv. : peu parvus, a, um : petit pater, tris, m. : le père, le magistrat patior, eris, i, passus sum : supporter, souffrir, être victime de, être agressé par pauci, ae, a : pl. peu de per, prép. : + Acc. : à travers, par periculum, i, n. : 1. l'essai, l'expérience 2. le danger, le péril pessimus, a, um : très mauvais, le pire peto, is, ere, i(u)i, itum : 1. chercher à atteindre, attaquer, 2. chercher à obtenir, rechercher, briguer, demander phalerae, arum : les phalères (plaques de métal servant d'ornement pour les chevaux) placeo, es, ere, cui, citum : 1.plaire, être agréable (placitus, a, um : qui plaît, agréable) 2. paraître bon, agréer plerique, aeque, aque : la plupart plerumque, adv. : la plupart du temps plurimi, ae, a : pl. superlatif de multi - très nombreux plus, adv. : plus, davantage plus, pluris, n. : plus, plus cher populus, i, m. : le peuple posco, is, ere, poposci : réclamer, demander possum, potes, posse, potui : pouvoir posterius, adv. : plus tard posterus, a, um : suivant ; in posterum : à l'avenir postquam, conj. : après que postulo, as, are : demander, réclamer potestas, atis, f. : 1. la puissance, le pouvoir 2. le pouvoir d'un magistrat 3. la faculté, l'occasion de faire qqch. poto, as, are : boire praeceptum, i, n. : le précepte, la règle, la leçon praeclarior, oris : comparatif de praeclarus, a, um : brillant, célèbre, remarquable praeclarius, comparatif neutre ou adverbial de praeclarus, a, um : très clair, brillant, remarquable praeclarus, a, um : lumineux, étincelant; brillant, remarquable praeda, ae, f. : le butin, les dépouilles, la proie praedico, as, are : dire publiquement, proclamer praemium, ii, n. : la récompense praeposterus, a, um : renversé, interverti, à contretemps, maladroit praesidium, ii, n. : la garde praeterea, inv. : en outre praetura, ae, f. : la préture pretium, ii, n. : le prix, la valeur, la récompense, le salaire primo, adv. : d'abord, en premier lieu primum, adv. : d'abord, pour la première fois prius, inv. : avant, auparavant ; ... quam : avant que probrum, i, n : la turpitude, l'adultère, l'inceste, la honte, l'infamie, l'insulte, les outrages probus, a, um : honnête procedo, is, ere, cessi, cessum : s'avancer, aboutir à procul, adv. : loin proelium, ii, n. : le combat profecto, inv. : assurément, sûrement prosapia, ae, f. la longue suite d'ancêtres, les aïeux, la race, la famille prosum, prodes, prodesse, profui : être utile, servir publicus, a, um : public pueritia, ae, f. : l'enfance pulvis, eris, m. : la poussière puto, as, are : 1. élaguer, émonder, apurer 2. supputer 3. estimer, penser, croire 4. supposer quae, 4 possibilités : 1. N.F.S. N.F.PL. N.N.PL., ACC. N. PL. du relatif = qui, que (ce que, ce qui) 2. idem de l'interrogatif : quel? qui? que? 3. faux relatif = et ea - et eae 4. après si, nisi, ne, num = aliquae quaero, is, ere, sivi, situm : chercher, demander quaeso, inv. : s'il te plaît, je te prie quam, 1. accusatif féminin du pronom relatif = que 2. accusatif féminin sing de l'interrogatif = quel? qui? 3. après si, nisi, ne, num = aliquam 4. faux relatif =et eam 5. introduit le second terme de la quamquam, quanquam + ind. : bien que quanto, adv. : combien ?, avec tanto = autant que quantum, inv. : combien ? quantus, a, um, pr. excl et interr : quel (en parlant de grandeur) quas, 1. ACC. FEM. PL. de pronom relatif. 2. ACC. FEM. PL. de l'adjectif ou du pronom interrogatif. 3. Après si, nisi, ne, num = aliquas 4. Faux relatif = et eas. quasi, conj. : comme si; adv. : pour ainsi dire, environ quem, 4 possibilités : 1. acc. mas. sing. du pronom relatif = que 2. faux relatif = et eum 3. après si, nisi, ne num = aliquem : quelque, quelqu'un 4. pronom ou adjectif interrogatif = qui?, que?, quel? qui, 1. n N.M.S ou N.M.PL. du relatif 2. idem de l'interrogatif 3. après si, nisi, ne, num = aliqui 4. Faux relatif = et ei 5. interrogatif = en quoi, par quoi quia, conj. : parce que quibus, 1. DAT. ou ABL. PL. du relatif. 2. Idem de l'interrogatif 3. faux relatif = et eis 4. après si, nisi, ne, num = aliquibus quid, 1. Interrogatif neutre de quis : quelle chose?, que?, quoi?. 2. eh quoi! 3. pourquoi? 4. après si, nisi, ne num = aliquid quidem, adv. : certes (ne-) ne pas même quin, inv. : pourquoi ne... pas ?, bien plus, construction des verbe de doute négatifs (non dubito quin) quippe, inv. : car, assurément Quiris, itis, m. : Quirite = citoyen romain. Rare au sing. quis, 1. pronom interrogatif N. M. S. 2. pronom indéfini = quelqu'un 3. après si, nisi, ne, num = aliquis 4. = quibus quisquam, quaequam, quidquam ou quic- : quelque, quelqu'un, quelque chose quisque, quaeque, quidque : chaque, chacun, chaque chose quo, 1. Abl. M. ou N. du pronom relatif. 2. Abl. M. ou N. du pronom ou de l'adjectif interrogatif. 3. Faux relatif = et eo. 4. Après si, nisi, ne, num = aliquo. 5. Adv. =où ? (avec changement de lieu) 6. suivi d'un comparatif = d'autant 7. conj. : pour que par là quod, 1. pronom relatif nom. ou acc. neutre singulier : qui, que 2. faux relatif = et id 3. conjonction : parce que, le fait que 4. après si, nisi, ne, num = aliquod= quelque chose 5. pronom interrogatif nom. ou acc. neutre sing. = quel? quoniam, conj. : puisque quos, 1. ACC. MASC. PL. du relatif. 2. Idem de l'interrogatif. 3. après si, nisi, ne, num = aliquos. 4. faux relatif = et eos relinquo, is, ere, reliqui, relictum : laisser, abandonner removeo, es, ere, movi, motum : écarter, éloigner repeto, is, ere, ivi/ii, titum : 1. chercher de nouveau, chercher à récupérer 2. ramener 3. reprendre par la pensée, évoquer 4. revendiquer, réclamer reputo, as, are : examiner, réfléchir requiesco, is, ere, quievi, quietum : se reposer res, rei, f. : la chose, l'événement, la circonstance, l'affaire judiciaire; les biens respondeo, es, ere, di, sum : répondre reticeo, es, ere, cui, - : se taire sur, taire, garder le silence sanctus, a, um : 1. sacré, inviolable 2. saint, vénérable, vertueux satis, adv. : assez, suffisamment scilicet, adv. : il va de soi, bien entendu scio, is, ire, scivi, scitum : savoir scite, adv. : habilement, artistement se, pron. réfl. : se, soi sed, conj. : mais semper, adv. : toujours senatus, us, m. : le sénat senectus, utis, f. : la vieillesse sententia, ae, f. : l'avis, l'opinion sese, pron. : = se si, conj. : si simul, inv. : adv. en même temps, conj : dès que simulo, as, are : 1. rendre semblable 2. simuler, feindre, faire semblant situs, a, um : placé, situé socius, a, um : associé, en commun, allié (socius, ii : l'associé, l'allié) socordia, ae, f. : la stupidité; le défaut de coeur, l'insouciance, l'indolence, la lâcheté soleo, es, ere, solitus sum : avoir l'habitude de (solitus, a, um : habituel, ordinaire) solus, a, um : seul sordidus, a, um : sale, avare spes, ei, f. : l'espoir stipendium, ii, n. : 1. l'impôt 2. la solde militaire 3. (au pl.) le service militaire strenuus, a, um : actif, agissant, vif, empressé subvenio, is, ire, veni, ventum : venir en aide, remédier à sudor, oris, m. : la sueur, la transpiration sum, es, esse, fui : être summus, a, um : superlatif de magnus. très grand, extrême sumo, is, ere, sumpsi, sumptum : 1. prendre, se saisir de 2. choisir 3. s'arroger, s'attribuer 4. admettre supellex, supellectilis, f. : la vaisselle, le mobilier superbia, ae, f. : l'orgueil, la fierté superbissimus, a, um : superlatif de superbus, a, um : orgueilleux supero, as, are : 1. s'élever au-dessus 2. être supérieur, l'emporter 3. aller au-delà, dépasser, surpasser, vaincre supplex, plicis : suppliant supplicium, i, n. : le supplice sustineo, es, ere, tinui, tentum : soutenir, supporter suus, a, um : adj. : son; pronom : le sien, le leur talis, e : tel ; ... qualis : tel.. que tamen, adv. : cependant tanto, adv. : suivi d'un comparatif = autant, d'autant tantus, a, um : si grand ; -... ut : si grand... que tego, is, ere, texi, tectum : 1. couvrir, recouvrir 2. cacher, abriter 3. garantir, protéger temeritas, atis, f. : l'irréflexion, la témérité tempero, as, are : 1. combiner, organiser, régler 2. garder la mesure, être modéré, se retenir tempus, oris, n. : 1. le moment, l'instant, le temps 2. l'occasion 3. la circonstance, la situation timidus, a, um : craintif tolero, as, are : 1. porter, supporter 2. soutenir, maintenir 3. résister à trepido, as, are : trembler, s'agiter, de démener triumphus, i, m. : le triomphe (entrée solennelle à Rome d'un général victorieux) turpis, e : honteux turpissimus, a, um : superlatif de turpis, e : laid, honteux tutor, aris, ari, atus sum : veiller sur, défendre, (se) protéger tutus, a, um : en sécurité, sûr ubi, adv. : où; conj. quand ullus, a, um : un seul ; remplace nullus dans une tournure négative universus, a, um : tout entier unus, a, um : un seul, un usus, us, m. : l'usage, l'utilité ut, conj. : + ind. : quand, depuis que; + subj; : pour que, que, de (but ou verbe de volonté), de sorte que (conséquence) adv. : comme, ainsi que uti, = ut utilis, e : utile utor, eris, i, usus sum : utiliser venter, tris, m. : le ventre verbum, i, n. 1. le mot, le terme, l'expression 2. la parole 3. les mots, la forme verto, is, ere, verti, versum : tourner, changer, traduire verum, conj. : vraiment, en vérité, mais verus, a, um : vrai vester, tra, trum : votre vetus, eris : vieux vexillum, i, n. : l'étendard, le drapeau victoria, ae, f. : la victoire video, es, ere, vidi, visum : voir (videor, eris, eri, visus sum : paraître, sembler) vilicus, i, m. : le fermier vir, viri, m. : l'homme, le mari virtus, utis, f. : le courage, l'honnêteté vita, ae, f. : la vie vivo, is, ere, vixi, victum : vivre vobiscum, = cum vobis volo, vis, velle : vouloir voluptas, atis, f. : la volupté, le plaisir vos, vestrum : vous |
|

# Commentaire :

Biblio-sito :

- <http://www.mediterranees.net/histoire_romaine/salluste/sommaire_jugurtha.html>

Ce discours de Marius est peut-être le plus éloquent qu'on lise dans Salluste ; on sait cependant que Marius n'était rien moins que disert : aussi la plupart des critiques n'ont pas hésité à faire honneur à cet historien de cette composition oratoire. Le président de Brosses est d'un avis tout opposé ; il trouve cette harangue d'un style grossier, sans méthode, pleine de redites, conforme au peu d'éducation de Marius, et se croit obligé de s'excuser de n'avoir pas cru devoir en user de même dam sa traduction. Pour trouver cette harangue originale, il se fonde sur ce que Plutarque (*in Mario*), en rapportant en substance le discours de Marius, présente des idées et même des expressions conformes à celles que Salluste met dans la bouche de ce général. Mais qui saurait dire aujourd'hui que le biographe qui vivait sous les Antonins ne les a pas puisées dans Salluste lui-même ? «Quoi qu'il en soit, observe le judicieux M. Burnouf, il est certain que cette harangue est de la main de Salluste, mais composée de telle sorte, qu'on y retrouve la vivante image de Marius. En effet, d'un bout à l'autre, c'est le style de notre historien, sa manière, le choix bizarre de ses expressions, parmi lesquelles on reconnaît des mots dérivés du grec que Marius n'employa certainement jamais. Mais ces pensées sans apprêt, grossières même, tirées de la vie agricole, et cette censure acerbe des vices de la noblesse qui revient sans cesse, donnent une idée véritable de son caractère. S'il est vrai enfin qu'il n'ait pas prononcé ce discours, il n'en est aucune expression qui ne lui convienne parfaitement».

**Ars Scribendi** [**http://ars-scribendi.ens-lyon.fr/article.php3?id\_article=38&var\_affichage=vf**](http://ars-scribendi.ens-lyon.fr/article.php3?id_article=38&var_affichage=vf)

**Salluste ou la naissance de l’histoire à Rome (Paul-Marius Martin)**

**1. Pas d’Histoire avant Cicéron ?**

Le propos est censé être tenu par l’orateur Antoine dans l’automne 91, à la veille du déclenchement de la guerre sociale : l’état de l’historiographie romaine, dit-il en substance, est comparable à celle de la Grèce à l’époque des chronographes et autres Attidographes. À cette époque,

*Erat enim historia nihil aliud nisi annalium confectio. (Cic.*De Or. *2, 52[Cic.DeOr.2,52])*

*L’histoire n’était alors que la rédaction des annales.(Cic.*De Or. *2, 52[Cic.DeOr.2,52])*

Autrement dit, il n’existait pas d’Histoire sinon l’enregistrement, année après année, des événements. Ce que font les annalistes latins, à la seule exception – et encore ! – de Caelius Antipater. Les autres (seuls Caton, Fabius Pictor et Calpurnius Piso sont cités), on ne peut guère les créditer d’autres qualités que la *breuitas* (Cic. *De Or.*2, 51-54[Cic.DeOr.2,51-54]), avec, quand même, le fait de :

*non esse mendacem. (Cic.*De Or. *2, 51[Cic.DeOr.2,51])*

*ne pas être menteur. (Cic.*De Or. *2, 51[Cic.DeOr.2,51])*

Pour le reste,

*non exornatores rerum, sed tantummodo narratores fuerunt.(Cic.*De Or. *2, 54[Cic.DeOr.2,54])*

*ils ne songent pas à orner les faits ; ils se contentent de les raconter. (Cic.*De Or. *2, 54[Cic.DeOr.2,54])*

C’est que l’écriture de l’Histoire est pour Cicéron :

*tantum munus oratoris*. *(Cic.*De Or. *2, 62[Cic.DeOr.2,62])*

*une belle tâche pour l’orateur. (Cic.*De Or. *2, 62[Cic.DeOr.2,62])*

C’est d’ailleurs par cette question qu’Antoine avait ouvert le débat :

*Qualis oratoris et quanti hominis in dicendo putas esse historiam scribere ?(Cic.*De Or. *2, 51[Cic.DeOr.2,51])*

*Ne crois-tu pas que, pour écrire l’histoire, il faut être orateur, et d’un mérite singulier ? (Cic.*De Or. *2, 51[Cic.DeOr.2,51])*

Le problème est qu’un Romain qui voudrait s’y essayer ne trouverait rien pour l’aider, dit Cicéron, dans les traités de rhétorique existants (Cic. *De Or.*2, 64[Cic.DeOr.2,64]) ; la raison alléguée est que l’art oratoire, à Rome, s’est concentré sur les domaines politique et judiciaire, au lieu qu’en Grèce, les orateurs exclus de la vie politique ou étrangers à celle-ci se sont adonnés à l’Histoire (Cic. *De Or.*2, 55[Cic.DeOr.2,55]). Cela dit, force est de reconnaître que ce ne sont pas les quelques conseils stylistiques donnés par Cicéron viaAntoine – avoir un style

*fusum atque tractum et cum lenitate quadam aequabiliter profluens*(*Cic.*De Or*. 2, 64[Cic.DeOr.2,64])*

*coulant et large, s’épanchant avec une certaine douceur, d’un cours régulier*(*Cic.*De Or. *2, 64[Cic.DeOr.2,64])*

*–*qui pourraient aider beaucoup l’apprenti-historien[[1]](http://ars-scribendi.ens-lyon.fr/imprimer.php3?id_article=38" \l "_edn1" \o ").

Non plus que ce qu’il dit du contenu de l’Histoire : respect de la chronologie, attention à la géographie, à la manière dont s’enchaînent les faits, à la personnalité des acteurs de l’Histoire. Tout cela est fort banal. Quant à l’exigence de vérité, certes ce point est important, puisqu’Antoine y reviendra :

*Nam quis nescit primam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat ? deinde ne quid ueri non audeat ? ne quae suspicio gratiae sit in scribendo ? ne quae simultatis ?(Cic.*De Or. *2, 62[Cic.DeOr.2,62])*

*Qui ne sait que la première loi du genre est de ne rien dire de faux ? la seconde, d’oser dire tout ce qui est vrai ? d’éviter, en écrivant, jusqu’au moindre soupçon de faveur ? jusqu’au moindre soupçon de haine ? (Cic.*De Or. *2, 62[Cic.DeOr.2,62])*

En somme, la vérité, rien que la vérité, toute la vérité, sans complaisance et sans a priori négatif. Mais comment atteindre cet objectif ? Mystère. Une exigence est posée, mais aucune méthodologie n’est proposée.

**Salluste** cf fiche « Mme Liou »

Extrait de *Rome et nous*, « chap 8 « L’historie à Rome », P. Jal

Fils d’un chevalier de province.

De 85 à 35, années où s’opère le grand tournant de l’histoire de la République romaine, à savoir le passage de la res publica aristocratique au principat, première forme du pouvoir impérial. Carrière politique mais exclu du Sénat en 50 pour immoralité, réhabilité par césar en 49 après victoire de César contre Pompée dans guerre civile ; questeur une 2ème fois en 48, 47 : préteur ; nommé gouverneur par César de la province de l’Africa nova (ancienne Numidie orientale) en 46. Abandonne la politique après assassinat de César. Il s’y est considérablement et fort malhonnêtement enrichi, s’emble-t-il et s’adonne désormais dans ses luxueux jardins de du Pincio, à Rome, à l’historiographie. Son expérience politique est considérable et il l’accroit encore par de nombreuses lectures et enquêtes auprès de témoins. Il a côtoyé ceux qui ont « fait l’histoire » : Catilina, Cicéron, César, Pompée, Caton d’Utique (à ne pas confondre avec « Caton l’Ancien »), Antoine, Brutus... A assisté à la fin de la République aristocratique, établie à Rome depuis 4 siècles et démi. Dans dernières années de sa vie, publie trois puvrages qui lui valent le succès : La conjuration de Catilina, La guerre de Jugurtha, les Histoires. Ecrit pendant guerre Octave vs Antoine > ces événements confirment l’historien dans l’idée que le mal suprême qui ronge la rép. romaine est la discorde entre ses citoyens, due essentiellement à l’ambition et l’amour de l’argent.

Thème choisi pour ces ouvrages : qq années parmi d’autres de l’période révolutionnaire :

* *La guerre de Catilina* prend pour objet les qq mois (nov 63 à janv 62) où Catilina, candidat malheureux pour la seconde fois tente de s’emparer du pouvoir par la force, fomentant notamment l’assassinat de Cicéron.
* *La guerre de Jugurtha* raconte comment J monte seul et illégalement sur le trône de Numidie et résiste pendant 6 ans (111-105) aux armées romaines avant d’être vaincu par le consul Marius auquel son questeur, Sylla a remis le roi prisonnier.
* Les *Histoires*: événements qui se déroulèrent à Rome après la mort de Sylla (78-67) : guerre civile de Lépide, de Sertorius en Espagne, révolte de Spartacus...

>> les 3 oeuvres sont ainsi placées sous le signe des luttes politiques entre Romains (GJ : dissensions entre populares et noblesse qui annoncent la guerre civile entre Marius et Sylla de 87 à 82).

Ancien militant du parti césarien (avait à ce titre violemment attaqué Cicéron), prétend dans son « otium » à l’objectivité. Autrefois corrompu, exalte désormais la virtus et fait la leçon à ses contemporains.

Caractéristiques principales des ouvrages de Salluste :

* des monographies : ouvrages brefs traitant un sujet relativement étroit
* leurs sujets sont récents > rompt avec usage annalistique qui consistait à embrasser de vastes périodes.
* Prologues qui précisent les intentions de l’historien : s’attache à démontrer aux classes dirigeantes que c’est une tâche aussi noble que d’écrire sur des exploits que de les accomplir. Grâce à lui (rerum scriptor), grâce à son oeuvre (memoria rerum gestarum), la renommée (fama) du sénateur ou du général romain passera à la postérité.
* Salluste ne voit, ne juge et n’explique guère les évé qu’en **termes moraux**. A ses yeux, les causes des faits historiques ne relèvent que de ressorts humains (= psychologiques), mis à part le rôle de Fortuna et du fatum. D’où uniformité du vocabulaire : *virtus, gloria, ambitio, discordia, luxuria*, etc sont très courants dans son oeuvre.
* Son style ne répond pas à ce qu’avait souhaité Cicéron : phrases courtes, asymétriques, décousues, vocabulaire archaïsant, construction irrégulière de la phrase.

**Marius**

Wikipédia , « La Guerre de Jugurtha »

Après avoir combattu en Lusitanie comme propréteur en 114 av. J.-C., Marius revient à Rome et se marie en 112 av. J.-C à Julia Caesaris, la future tante de Jules César. Cette alliance avec les Iulii, une famille patricienne d'une lignée prestigieuse mais d'une importance politique mineure à l'époque de Marius, indique le besoin du personnage de faire oublier ses origines rustiques. Trois ans plus tard, Marius part en Afrique combattre Jugurtha aux côtés de son patron Quintus Caecilius Metellus Numidicus, le consul de 109 av. J.-C. (fait qui conteste la thèse de la brouille). Outre ses succès militaires à Muthul, Sicca et Zama, Marius s'illustra par son attitude envers ses hommes. Sévère mais juste, n'hésitant pas à accomplir lui-même les corvées pour donner l'exemple, il développa des relations privilégiées avec eux, valorisant régulièrement ses origines « humbles ». Ces soldats étant les principales sources d'informations à Rome sur le déroulement de la guerre, il y acquit vite une forte popularité. Les *populares* n'hésitèrent pas à exploiter ce succès en l'opposant systématiquement à Metellus, dont ils noircissaient l'attitude.

Constatant cette popularité, Marius n'hésita pas à demander congé, d'abord refusé, et à briguer un consulat qu'il obtint, en 107 av. J.-C., devenant un des premiers *homo* *novus* (non membre de la *nobilitas*, n'ayant pas d'ancêtres magistrat) de la République. S'appuyant sur ses alliés au tribunat, il se fit attribuer le proconsulat en Afrique et le commandement de la guerre de Jugurtha, en Numidie, au détriment de Metellus. Celui-ci dut subir l’affront de voir son ancien client s’approprier ses troupes et remporter une guerre qu'il avait déjà lui-même presque gagnée en repoussant le roi numide aux limites de la Maurétanie (la Numidie correspondant à l'Algérie actuelle et la Maurétanie au Maroc).

Mais Marius ne put tirer pleine gloire de cette victoire, car c'est son questeur, Lucius Cornelius Sulla, qui, après des tractations diplomatiques, captura Jugurtha. De là naquit une haine inaltérable entre les deux hommes. L'année de la victoire de Marius, 105 av. J.-C., fut aussi celle de sa réélection au poste de consul, sans qu’il ait eu besoin, contre toute tradition, de se présenter à Rome. Sa popularité est alors à son comble.

La défaite de Jugurtha fournit deux triomphes : le premier à Metellus, qui reçut le surnom de Numidicus, le second à Marius. Cependant, ce fut devant le char de Marius que marcha Jugurtha chargé de fers, avant d'être étranglé au Tullianum, sur ordre du consul.

Connu pour sa réforme de l’armée :

Ces victoires, Marius les doit surtout à la réforme de l'armée qu'il entama pendant l'année 106 av. J.-C. et acheva en 104-103 av. J.-C. avant de partir faire la guerre aux barbares.

L'armement, autrefois diversifié, fut uniformisé, et son acquisition fut facilitée par une hausse de la solde. Il renforça les effectifs, qui, pour chaque légion, passèrent de 4 000 à 6 000 hommes. La formation en manipule est remplacée par la cohorte. Attentif au fait que les trains des équipages constituaient une tentation pour l'ennemi, intéressé à s'en emparer, Marius décida de le supprimer, chaque légionnaire devant transporter à dos son propre matériel. Enfin, et surtout, il supprima le rôle du cens dans le recrutement des soldats. Avec la hausse du niveau de vie, le service dans l’armée, source importante de profit en ces temps de conquête, était devenu quasiment inaccessible pour les classes inférieures de la société romaine. Il avait même fallu, au cours du siècle, abaisser plusieurs fois le cens. En le supprimant, Marius ouvrit l’armée à une foule de volontaires, désireux d'acquérir gloire et fortune sur le champ de bataille.

Cette prolétarisation de l'armée, même si elle ne constituait pas en soi une innovation (la seconde guerre punique avait même nécessité l’emploi d’esclaves) signifiait, en étant cette fois systématisée sur le long terme, un changement total d'esprit. Comme le montra l'historien Raymond Bloch, d'une armée de riches, nous passons à une armée de pauvres, d’un nivellement par le haut à un nivellement par le bas. L'armée devient une armée de métier, entièrement dévouée au chef qui lui apportera la victoire, capable de le suivre jusque dans l’illégalité. On comprend dès lors mieux pourquoi les auteurs classiques ont autant décrié les réformes de Marius, même s'il s’agit en fait de la conclusion d’une évolution entamée près d’un siècle plus tôt.

**Intro**

\* 108 : Marius, légat de Métellus (consul chargé de la guerre contre Jugurtha) obtient de lui un congé pour se présenter aux élections, élu consul en 107.

Cf paragraphe 63 :

« A peu près à cette époque, il se trouva que Marius, faisant à Utique un sacrifice aux dieux, entendit un haruspice lui prédire un grand et merveilleux destin : tout ce à quoi il pensait lui réussirait, avec l'aide des dieux ; il pouvait, aussi souvent qu'il le voudrait, faire l'épreuve de la fortune, toujours l'événement répondrait à son attente. Or, depuis longtemps déjà, le consulat était l'objet de ses plus violents désirs ; il y avait tous les titres, hormis l'ancienneté de sa famille : activité, honnêteté, grand talent militaire, une belle âme guerrière, de la modération dans la paix, le mépris des jouissances et de l'argent, la seule passion de la gloire. Il était né à Arpinum, où s'était écoulée toute son enfance ; dès qu'il eut l'âge d'être soldat, il s'engagea, plutôt que de cultiver l'éloquence grecque et les élégances mondaines ; et ainsi une noble activité l'empêcha de se gâter et bien vite le rendit fort. Aussi, lorsqu'il posa sa candidature au tribunat militaire, les électeurs, sans l'avoir jamais vu, le connaissaient-ils de réputation, et il fut élu par toutes les tribus. Puis il obtint, l'une après l'autre, toutes les magistratures, et, dans chacune, il se comporta de façon à paraître mériter mieux que ce qu'il avait. Pourtant cet homme – c’est plus tard qu’il se laissa emporter par l’ambition- n'osait pas briguer le consulat. A ce moment encore, les plébéiens arrivaient bien aux autres magistratures, mais les nobles se transmettaient de main en main le consulat. Un homme nouveau, même illustre, même hors de pair par ses exploits, semblait indigne de cet honneur ; sa naissance était une tache. »

\* Il s’agit d’une *contio*: harangue, passage obligé. Selon l’usage en vigueur, recomposée par l’auteur. Montre à la fois le caractère de celui qui la prononce et le talent de celui qui l’écrit.

Axes :

1. Caractère de celui qui la prononce :

* contexte historique double : à la fois dans vie de Marius et de Rome, mais aussi arrière-plan le contexte de l’époque de l’écriture.
* valeurs romaines, morales de Marius

2. Talent de l’auteur :

* ars dicendi